

À l'occasion du trentième anniversaire des événements de mai-juin 1968, Jacques Julliard avait pondu une tribune dans *Le Monde* du 29 mai 1998, réduisant les mouvements de la jeunesse de l'époque à une révolte d'adolescents boutonneux contre une société dite « de consommation » dont ils profitaient largement...

Et *Le Monde* avait eu la bonne idée de publier ma réponse dans son numéro du 18 juillet 1998 :

AU COURRIER DU « MONDE »

COURONNE MORTUAIRE

Brillante analyse, en forme de couronne mortuaire, dans *Le Monde* du 29 mai, que celle de Jacques Julliard sur mai 1968 ! Également parfaitement vaine en restant centrée sur le nombril parisien et français. L'Histoire ne « ruse » pas du tout. Ce qu'elle a commencé à faire entendre en 1968, sur toute la planète, tient en quelques mots : qu'il nous reste désormais à peine la durée d'une génération pour décider de la survie de l'espèce humaine, que la planète est finie, que la soumission à l'absurdité d'une civilisation qui voit à peine 20 % de la population s'accaparer plus de 80 % des ressources est désormais évidente, et que cette soumission politique du plus grand nombre aux prétendues fatalités des croissances autodestructrices (industrielle, urbaine et démographique) est le résultat du fonctionnement de nos systèmes éducatifs.

C'est pour cela que j'étais rue Gay-Lussac une certaine nuit il y a trente ans, que je suis toujours dans ma classe de philosophie avec mes élèves, et dans quelques quartiers de la Seine-Saint-Denis avec quelques jeunes et moins jeunes, dont les parents ont traversé frontières et océans en espérant échapper à la guerre et à la misère. Ce n'est effectivement qu'un début...

Bernard Defrance
Livry-Gargan
(Seine-Saint-Denis)